

## ANDRE BERNHEIM (1908)

---

Marchal, Bellier, Sauzay...

Aujourd'hui : André BERNHEIM.

Les Fondateurs du GROUPE PARISIEN nous quittent, hélas ! bien rapidement et bien jeunes !

Bernheim, qui alliait, à la fois, à une gentillesse, à une courtoisie (auxquelles, malheureusement, notre fin de siècle ne nous accoutume plus), une culture générale extrêmement étendue et, c'est le seul reproche qu'on puisse lui adresser, une bien trop grande modestie.

Après des études complètes au Lycée Ampère, il sortit de l'Ecole en 1908 avec, en plus de son diplôme, sa licence ès sciences.

Puis il accomplit son service militaire et bénéficie, ensuite, d'une bourse d'études qui le conduisit, pendant deux ans, dans des Laboratoires allemands.

Et c'est la guerre.

Parti le 2 août 1914 comme 2<sup>e</sup> Canonnier, il termine, en 1918, Sous-Lieutenant d'Artillerie, après avoir été blessé.

Le 5 septembre 1939, il est, à nouveau, mobilisé, mais comme Ingénieur Militaire des Fabrications d'Armement ce qui, disent ses Etats de Services, « constituait pour lui une récompense à la fois matérielle et morale ».

\*\*\*

Entre les deux guerres, il s'était associé à Bellier pour fonder la « Savonnerie de Montreuil », qu'ils dirigèrent, l'un et l'autre, jusqu'à leur fin, en pleine amitié.

Et c'est à cette époque aussi, vers 1924-25, qu'il fonda, avec quelques-uns d'entre nous, le Groupe Parisien - et composa, avec la collaboration de Mme Bernheim, les toutes premières « Revues » du Groupe qui étaient, lors des banquets annuels chez Marguery, des représentations de GUIGNOL dans lesquelles sous les masques des poupées de bois, défilaient tous les Professeurs de notre Ecole -, et avec quel esprit !

Temps révolus - mais dont le souvenir ne s'éteindra qu'avec nous.

\*\*\*

Entre les deux guerres aussi, Bernheim avait régulièrement suivi les cours de perfectionnement des Officiers de réserve et toutes ses notes, que j'ai sous les yeux, de 1920 à 1940, ne sont qu'un éloge dont le résumé tient en une phrase : « Officier calme, pondéré, réfléchi, du plus grand zèle et de la plus haute compétence sur lequel on peut compter ».

Proposé pour la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1933 à titre Militaire, il n'a jamais fait la moindre démarche ni sollicité la moindre intervention pour que satisfaction lui soit donnée ou, tout simplement, justice rendue : et c'est encore bien, là, un trait de son beau caractère.

Je ne puis mieux terminer cet hommage à sa mémoire (que sa femme et sa fille soient persuadées de notre fidélité), qu'en citant cette phrase de l'Ingénieur général qui le notait en dernier lieu :

« Par l'exemple de sa haute conscience, je ne crains pas d'affirmer que M. Bernheim est un Français de la meilleure qualité ».

On est fier d'avoir eu un tel homme pour ami pendant près de quarante ans.

A sa famille, à ses enfants, nous renouvelons l'expression de nos profondes condoléances.

Jean PERRIN.